

Savoir c'est pouvoir
Obtenir les meilleures informations sur l'impact du climat p7
Pas d'approche unique
Comment le développement sans prise en compte des dimensions de genre peut accroître l'inégalité actuelle p9


Coalition Baobab

Pour un développement résilient au climat en Afrique

Le JOURNAL

www.undp-aap.org • aap@unops.org

Numero 1 • octobre 2011

Bienvenue au Journal de la Coalition Baobab


Ian Rector

Directeur de programme du PAA

Bienvenue au premier numéro du *Journal de la Coalition Baobab*, le journal communautaire s'adressant à tous ceux qui font partie du Programme d'Adaptation en Afrique (PAA).

Pourquoi le *Baobab* ?

Parce que cet arbre représente un éminent symbole africain de résilience, capable de survivre et même de prospérer pendant des siècles dans des conditions climatiques difficiles.

Pourquoi une *Coalition* ?

Parce qu'une transition vers un développement

résilient nécessite les efforts synergiques de nombreux acteurs – gouvernements, société civile, monde des affaires, milieux universitaires, partenaires financiers et l'ONU.

Et pourquoi un Journal ?

Parce que nous devons rester en contact, faire part de nos expériences, tirer des leçons de tous les défis et de toutes les percées tout en coordonnant nos efforts pour obtenir le maximum d'impact.

Autant de raisons pour lesquelles vous trouverez ici des articles traitant de l'évolution de chaque équipe nationale du PAA, présentant de nouveaux outils et de nouvelles techniques, des analyses sur des problèmes qui nous concernent tous, des rapports de réunions et les calendriers des activités prochaines.

Nous espérons qu'il vous sera agréable de lire le Journal de la Coalition Baobab. Faites-en part à tous ceux qui pourraient, à votre avis, contribuer à notre effort commun de promouvoir un développement résilient au climat en Afrique. Et surtout, envoyez-nous vos propres informations, opinions et articles de fond afin que nous puissions les inclure dans les prochaines éditions.

Au plaisir de vous retrouver dans les pages de CBJ.

Le PAA Bonn – et ailleurs Voyager et répandre le message de l'adaptation et du développement

Ryan Laddey/Luke Dunstan

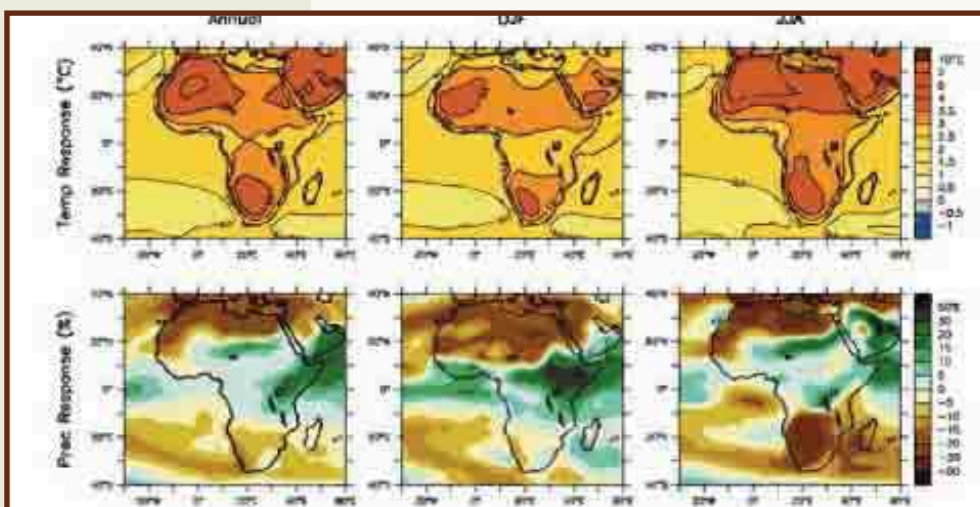
Au début du mois de juin, les négociateurs en matière de climat provenant de 190 pays se sont réunis à Bonn pour une intercession de la CCNUCC. Cet état des lieux se tient en milieu de chaque année pour préparer le terrain pour la Conférence des Parties qui, cette année, se déroulera à Durban, à la fin du mois de novembre.

L'enjeu majeur des négociations qui durent depuis 20 ans consiste à savoir

si l'augmentation des températures globales se maintiendra à 2 degrés Celsius ou si elle atteindra plutôt 3,5 degrés dans les décennies à venir, ce qui susciterait une inquiétude extrême pour l'Afrique, où bien des pays éprouvent déjà de grandes difficultés dans les conditions climatiques actuelles.

La question centrale des débats est de savoir si une seconde période d'engagement du Protocole de Kyoto sera ordonnée et dans quelle mesure ses dispositions visant les pays développés seront différentes de celles visant les pays en voie de développement. Naturellement, un des problèmes particulièrement préoccupants pour l'Afrique se réfère au régime réglementaire qui sera mis en œuvre pour appuyer l'adaptation au climat.

Les débats de Bonn sur l'adaptation, la situation financière et le Fonds vert pour le climat ont constaté des progrès, les discussions dans ces domaines ayant surtout porté sur la création d'organismes qui examineront ces questions.


Prévision des changements des températures et des précipitations pour l'Afrique

Haut de page : Les changements annuels des températures de décembre à février et de juin à août de 1980 à 1999 et de 2080 à 2099, dont les valeurs moyennes ont été calculées à l'aide de 21 modèles.

Bas de page : Comme ci-dessus, mais pour les changements fractionnels des précipitations.

« Il est fort probable que l'Afrique entière se réchauffe durant ce siècle et que ce réchauffement dépasse la moyenne mondiale annuelle sur tout le continent et pour toutes les saisons, les régions subtropicales plus sèches se réchauffant plus que les régions plus humides des tropiques. »

Quatrième Rapport d'Évaluation (2007), GIEC, Groupe de travail I, chapitre 11 (Figure 11.2 ci-dessus)

Voir à la page 11 pour des détails sur le travail de l'équipe de collecte des données du PAA pour aider les pays africains à accéder aux meilleures informations disponibles sur la variabilité et les impacts climatiques.

Dans ce numero
Le PAA à Bonn – et ailleurs p1, p3

Ryan Laddey/Luke Dunstan

Tandis que les négociateurs en matière de climat se réunissaient lors de la récente intercession de la CCNUCC, l'équipe du PAA tenait dans un autre coin de la ville un atelier d'information auprès de délégués Africains pour la plupart, sur les progrès réalisés en matière d'appui aux vingt pays africains au renforcement de leurs capacités pour consolider leur résilience au climat.

Le développement professionnel pour les professionnels du développement p4

Charles Dickson/Annelies Hickendorff

Le Programme de développement professionnel du PAA, qui a pour objectif d'appuyer les apprentissages personnels et le développement professionnel de membres clé des équipes nationales du PAA, s'est déroulé au mois d'avril lors d'ateliers organisés à Casablanca et à Zanzibar.

Commentaire: Le climat planétaire ramène l'Afrique au centre de l'attention p8

Alex Abutu

L'Afrique est revenue au centre de l'attention au sujet du changement climatique suite à la décision d'organiser la prochaine Conférence de l'ONU sur le changement climatique planétaire, la Dix-septième Conférence des Parties (COP 17), à Durban, en Afrique du Sud, qui se tiendra à la fin du mois de novembre.

En coulisse
Bonn

Au même moment, dans une autre salle de Bonn, des représentants du PAA ont tenu, devant un public formé largement de délégués africains, une réunion d'information sur les progrès du programme en ce qui concerne l'appui fourni aux initiatives de 20 pays africains visant à former les capacités nécessaires au renforcement de leur résilience au climat.

Cet événement social informel, *suite page 3*

A dire vrai

Les prédictions semblent indiquer que le climat de la Terre se réchauffera d'au moins 2 degrés Celsius dans les 20 prochaines années. Un nombre trop limité de résultats tangibles produits au cours de près de 20 années de négociations – de Rio à Kyoto, de Copenhague à Cancún – mènent à penser que l'humanité est prête à changer cette réalité.

Manifestement, l'Afrique ne pourra pas compter sur le fait que les plus grands émetteurs de gaz à effets de serre opéreront une réduction significative des émissions, suffisante pour éviter les possibles variations néfastes de températures, précipitations et élévations du niveau de la mer.

Ainsi l'Afrique doit-elle s'adapter.

Et, bien sûr, cette situation est injuste. L'Afrique produit une infime partie des gaz à effet de serre qui contribuent au changement climatique.

Et c'est l'Afrique qui est plus vulnérable étant donné son faible niveau de développement, doublé par un climat qui touche déjà aux limites de l'habitabilité. Il faut toutefois garder à l'esprit que le changement climatique n'est pas toujours la cause principale de l'augmentation des risques et des vulnérabilités, c'est pourquoi la conception des mesures d'adaptation doit prendre en compte une palette plus large de facteurs.

La lenteur du processus des négociations sur le plan mondial ne devrait plus servir de prétexte pour retarder les actions nécessaires au renforcement de la résilience. Les pays doivent agir immédiatement, et comme l'a déclaré récemment le ministre Ali Juma Shamahuna de Zanzibar, l'échec est inconcevable (voir l'article sur la quatrième page de notre programme de développement professionnel).

Beaucoup des dirigeants du continent africain guident actuellement leurs pays à travers les transformations requises pour les hisser hors de la vulnérabilité, vers une plus grande résilience au changement climatique. Ils refusent de laisser les effets des impacts climatiques et non climatiques se traduire en désastres humains.

D'autre part, ils reconnaissent de plus en plus que le développement durable n'est pas seulement la meilleure, mais la seule stratégie de résilience.

Autant de raisons pour lesquelles 20 pays africains ont rejoint le Programme d'adaptation en Afrique du PNUD, qui existe grâce à l'intuition et à la générosité du gouvernement japonais. Le PAA appuie les efforts faits par les gouvernements membres pour renforcer les capacités nécessaires à rendre leur développement plus efficace, augmentant ainsi la résilience de leurs sociétés aux changements climatiques et à d'autres phénomènes susceptibles de miner l'intégrité de leurs efforts de développement. Les défis sont inévitables – qu'il s'agisse de changements climatiques provoqués par l'homme, de maladies, d'infestation d'insectes ou de crises économiques – mais la détermination d'y résister est ce qui sépare les pays développés de pays en voie de développement.

Le travail du PAA met l'accent sur le renforcement des capacités dans cinq domaines – le repérage des risques par l'intermédiaire des analyses de données, le renforcement des institutions et du leadership, la mise en place de systèmes de gestion des connaissances et des informations, la mise en pratique des politiques et l'accès aux financements – essentiels pour l'optimisation de l'efficacité et la maximisation de la rentabilité de l'investissement de ressources limitées.

Un programme qui au début réunissait 20 pays est sans aucun doute devenu aujourd'hui une coalition au sein de laquelle la confiance réciproque agrandit la résilience. Mieux que le syntagme Programme d'adaptation en Afrique, cette idée est saisie dans La Coalition Baobab pour le développement résilient au climat en Afrique.

Jusqu'à présent, La Coalition Baobab est l'expression de la collaboration de 20 pays africains, le PNUD et le gouvernement du Japon. Mais tous ceux qui veulent soutenir ou renforcer l'efficacité du développement africain – qu'ils proviennent du gouvernement, de la société civile, du monde universitaire ou de l'entreprise, des médias, de la communauté internationale ou au-delà – sont les bienvenus et, pour dire la vérité, on en a grand besoin.

Ian Rector

Directeur de programmes, PAA

Le développement efficace ne constitue pas seulement la meilleure, mais la seule stratégie de résilience.

Informations sur le Programme d'Adaptation en Afrique



Le Programme d'Adaptation en Afrique appuie les gouvernements de 20 pays à travers l'Afrique à renforcer l'efficacité de leurs efforts de développement, condition essentielle pour hisser ces pays hors de leur vulnérabilité, laquelle n'est qu'un facteur menaçant le bien-être humain parmi tant d'autres, vers une résilience accrue au changement climatique. Le PAA est un programme phare du Programme des Nations Unies pour le développement, exécuté en partenariat avec ONUDI, UNICEF et le PAM, avec des fonds fournis par le gouvernement du Japon.

Pays participant au PAA

Le Burkina Faso, le Cameroun, le Congo, l'Éthiopie, le Gabon, le Ghana, le Kenya, le Lesotho, le Malawi, la République de Maurice, le Maroc, le Mozambique, la Namibie, le Niger, le Nigéria, le Rwanda, la République de Sao Tomé-et-Principe, le Sénégal, la Tanzanie et la Tunisie.

Informations sur le Journal de la Coalition Baobab

Le Journal de la Coalition Baobab est le journal communautaire s'adressant à tous ceux qui font partie du Programme d'adaptation en Afrique. Sa raison d'être est de lier les participants, transmettre des connaissances, rapporter les progrès enregistrés, analyser les défis, souligner les succès et renforcer la confiance réciproque entre les pays membres du PAA et à travers l'Afrique. Nous accueillons les contributions de nos lecteurs sous toutes les formes – conseils, suggestions, informations, événements ou soumissions d'articles. Écrivez-nous au courriel aap.bj@unops.org. Nous accueillons également tout nouveau renseignement ou mise à jour de la part de nos abonnés.

Rédacteur en chef

Charles Dickson

Directeur de la rédaction

Luke Dunstan

Coordonnatrice du contenu

Annelies Hickendorff

Collaborateurs

Alex Abutu, Solange Bandiaky-Badji

Jennifer Baumwoll, Servaas van den Bosch

Charles Dickson, Luke Dunstan

Jacqueline Frank, Annelies Hickendorff

Ally Jamah, Ryan Laddey, Luke Mawbey

Sasha Lagrange-Mentz, Rose Mwbeza

Geoffrey Omedo, Alfred E. Opubor

Ian Rector, Pia Treichel

Dale Wilson, Lesley-Anne van Wyk

Le Journal de la Coalition Baobab a été créé par Saki Mafunda, graphiste maintes fois primé et réalisateur de documentaires primés basé à Harare, au Zimbabwe. Saki est le fondateur et directeur de ZIVA (Zimbabwe Institute of Digital Arts), la première faculté d'arts graphiques et nouveaux médias du pays. www.ziva.org

Un message du gouvernement du Japon



Construire des réseaux de résilience

Les baobabs lient la terre et le ciel », m'a dit une fois un ami africain. À l'image de l'étalement des racines du baobab, nous devons poursuivre la résilience au changement climatique en construisant des réseaux afin d'augmenter nos capacités d'adaptation. Le Journal de la Coalition Baobab est un véhicule visant précisément la construction d'un tel réseau.

Les changements climatiques entravent la viabilité du développement, y compris la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement dans bien des pays africains. Le besoin d'adaptation est extrême. Il est essentiel que les interventions visant l'adaptation soient intimement liées aux stratégies générales de développement et formulées de manière efficace pour parvenir à mobiliser les ressources nationales et internationales.

Le Programme d'adaptation en Afrique fut lancé en 2008 grâce à une contribution faite par le Japon au Programme des Nations Unies pour le développement, s'élevant à 92,1 millions de dollars américains. Le PAA appuie la mise en place des capacités et des institutions en informant les responsables et en facilitant l'accès aux données sur les changements climatiques. Il agit également à titre d'exécutant des projets pilotes d'adaptation.

La mise en place des capacités et des institutions joue un rôle clé dans la promotion de l'adaptation sur le plan national. Nous espérons que le PAA servira de clé de voûte aux pays africains pour leur permettre d'accroître leurs capacités à devenir plus résilients et de renforcer les partenariats internationaux pour l'adaptation. Nous espérons aussi que de précieuses leçons et expériences seront partagées non seulement entre les 20 pays membres du PAA, mais entre tous les pays africains.

Le Japon a accueilli la première Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (CITDA) en

1993 et a été un de ses coorganisateur. Les conférences au sommet ont depuis lors eu lieu au Japon tous les cinq ans. Le processus CITDA est très utile au renforcement de la coopération entre l'Afrique et le Japon et à la promotion des partenariats au sein de la communauté internationale à la poursuite du développement en Afrique. La CITDA IV, en 2008, a défini le changement climatique comme un domaine prioritaire de la coopération. Le PAA est un des exemples concrets des contributions du Japon dans ce domaine.

Le Japon continue de collaborer étroitement avec les pays africains dans la lutte contre les effets du changement climatique. À compter de mars 2001, le Japon a offert 1,2 milliard de dollars américains à l'Afrique dans le cadre d'un « Financement à mise en œuvre rapide » 2010-2012, auquel il a été fait référence dans les Accords de Cancún. Le financement couvre un certain nombre de projets d'adaptation dans des domaines comme l'eau, la gestion des catastrophes, l'agriculture et l'exploitation des forêts.

Le 11 mai, le Japon a été frappé d'un énorme tremblement de terre, suivi d'un tsunami dévastateur. Malgré cela, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour continuer à aider le peuple africain. C'est dans cet esprit que le Japon a proposé l'élaboration, avec les pays d'Afrique, d'une « Stratégie de croissance à faible émission de carbone pour un développement durable en Afrique », qui donnera une vision à moyen et long terme pour s'attaquer aux problèmes découlant du changement climatique en Afrique. À la troisième réunion ministérielle de suivi de la CITDA tenue à Dakar en mai 2011, nous avons échangé nos vues sur les défis et les besoins des pays africains, et sur le rôle que le Japon et la communauté internationale peuvent y jouer. C'est avec un grand plaisir que nous continuerons ce genre de dialogue pour donner suite au processus CITDA.

En conclusion, permettez-moi d'adresser les meilleurs vœux de succès au Journal de la Coalition Baobab, cette plateforme visant à partager des informations et des expériences et à conserver un esprit de confiance mutuelle dans la lutte contre les défis communs et pour mettre notre avenir à l'abri des menaces du changement climatique.



Masaki Noke

Directeur général adjoint de la coopération internationale; Ambassadeur de la société civile

Le PAA Bonn - et ailleurs

suite de la page 1

organisé par le PAA, a permis aux négociateurs de se familiariser davantage avec le programme et de faire la connaissance des experts du PAA, du personnel du PNUD et des membres de la délégation japonaise. Plus de 30 négociateurs africains, provenant aussi bien de pays du PAA que de pays ne faisant pas partie du programme, ont participé à cette réunion.

Dans son mot d'introduction, M.

interventions précoces et en jetant les bases pour une planification de l'adaptation à long terme incluant le changement climatique dans tous les plans de développement national», a dit M. Levy.

Le jour suivant, les représentants du PAA ont participé à un événement parallèle à libre entrée organisé par la délégation japonaise. De nouveau, le directeur général adjoint M. Noke a pris la

climatiques. Le PNUD comprend le rôle vital de l'adaptation dans le développement durable, tout en étant un leader mondial dans la promotion des Objectifs du Millénaire pour le développement», a dit M. Payton.

Pour s'attaquer au problème de l'adaptation en Afrique, il faut une coordination accrue et des efforts synergiques. Ce n'est qu'à travers une collaboration étroite entre les

résidente du PNUD au Ghana, a elle aussi fait part de ses expériences au sein du PAA.

Le Ghana doit renoncer à l'approche réactive aux catastrophes et passer à un programme de préparation aux catastrophes, ce pour quoi le renforcement des capacités fourni par le PAA est un élément crucial», a-t-elle dit. « Le PAA réunit tous les partenaires d'une manière cohérente et vaste. Cette approche holistique à l'adaptation et à la réduction des risques de catastrophe permet l'intégration de ces paramètres dans une politique de développement plus générale ».

Mme Rose Mwebaza (PhD), experte en matière d'intégration de la dimension de genre du PAA, a expliqué que les changements climatiques et les catastrophes naturelles présentent un important potentiel d'approfondissement de la question des inégalités actuelles entre les sexes.

« L'approche en matière d'intégration de la dimension de genre utilisée par le PAA aide les pays à intégrer les politiques d'égalité entre les hommes et les femmes dans les stratégies de réaction au changement climatique sur le plan national et assure l'intégration des perspectives d'égalité entre les hommes et les femmes dans tous les programmes de renforcement des capacités du PAA », a ajouté Mme Mwebaza.

Sénégal

Le 1er mai, le PAA a organisé un événement parallèle dans le cadre de la Conférence internationale de Tokyo sur le développement en Afrique, à Dakar, au Sénégal.

Cet événement parallèle, intitulé L'accélération du développement adaptatif à travers le renforcement des capacités sur l'information climatique – les leçons africaines », a mis en avant les résultats du développement des capacités liés à la gestion des données et informations sur le climat dans les pays membres du PAA.

Le PAA aide les pays à jeter les bases des opérations à long terme visant à augmenter la résilience au changement climatique et à assurer l'évolution du développement aligné aux priorités de développement national », a expliqué le directeur de programmes Ian Rector dans son discours d'introduction.

Le PAA introduit des mécanismes de planification, de mise en œuvre et de contrôle à long terme pour gérer les impacts du changement climatique. Il appuie le pilotage d'initiatives pour l'adaptation dans les secteurs prioritaires de ce domaine et fournit des conseils sur les cadres de financements, afin de répondre aux coûts d'adaptation nationaux ».

Les présentations faites par le personnel du PAA ont montré qu'en renforçant les capacités, le PAA permettait au pays d'identifier les risques climatiques menaçant leurs priorités nationales de développement, ainsi que de concevoir et de mettre en œuvre des stratégies de développement holistiques et résilientes au climat sur le long terme.

« Le Programme d'adaptation en Afrique nous donne l'occasion d'aider les pays africains à surmonter leurs vulnérabilités devant le changement climatique, promouvoir un développement durable et atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement ».

M. Masaki Noke, directeur général adjoint de la coopération internationale du Ministère des affaires étrangères Japonais

Masaki Noke, directeur général adjoint de la Coopération internationale du Ministère des Affaires étrangères japonais, a réitéré l'attachement du Japon aux engagements visant le changement climatique et a confirmé que son pays avait doublé ses engagements initiaux au développement relatif au changement climatique.

Le Programme d'adaptation en Afrique nous donne l'occasion d'aider les pays africains à surmonter leurs vulnérabilités devant le changement climatique, de promouvoir un développement durable et d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement », a déclaré M. Noke.

Jose Levy, expert en gestion des connaissances du PAA, a ensuite fait une brève présentation sur le PAA, en insistant sur son caractère stratégique, le ciblage des décideurs et le besoin de lier le programme à des stratégies de développement à émissions faibles et résilientes.

Le Programme d'adaptation en Afrique renforce la capacité des pays de s'adapter aux risques liés au changement climatique en faisant la promotion des

parole pour décrire les programmes sur l'énergie et l'adaptation au changement climatique menés par le Japon dans les pays en voie de développement.

Le changement climatique est un des problèmes planétaires qui menacent la sécurité de l'humanité et exigent l'appui de la communauté internationale. Comme le changement climatique est en rapport étroit avec la réalisation des OMD, les membres de la communauté internationale doivent s'y attaquer en travaillant ensemble et le gouvernement du Japon appuie tous les efforts dans ce sens », a ajouté M. Noke. Le PAA est financé par le gouvernement du Japon avec une subvention de 92,1 millions de dollars américains.

Dans sa présentation du PAA, David Payton du PNUD a souligné l'importance du programme en matière de coordination et de prises de décisions basées sur des données probantes, ajoutant combien la présence de PNUD, organisme consacré à l'appui des pays vulnérables, est bénéfique en tant qu'organisme d'exécution.

Le PNUD a une longue expérience dans l'adaptation aux changements

organismes pour le développement, les gouvernements nationaux, les donateurs et toutes les parties intéressées que nous obtiendrons les meilleurs résultats.

Genève

Le 11 mai 2001, à l'occasion de la troisième session de la Plateforme mondiale pour la réduction des risques de catastrophe de l'UNISDR, le PAA a organisé un événement parallèle traitant des efforts de collecte d'informations sur le climat, l'intégration des politiques d'égalité entre les hommes et les femmes et la réduction des risques de catastrophe.

Des représentants de deux pays membres du PAA, le Kenya et le Ghana, y ont présenté leurs expériences au sein du PAA. Actuellement, le Kenya met en œuvre l'initiative Forces Action Climat, une méthode de recherche analytique qui permet aux pays de prendre connaissance du réseau complexe de parties prenantes agissant dans le domaine du changement climatique et fournit aux décideurs les preuves nécessaires pour activer des changements institutionnels.

L'initiative Forces Action Climat



(de droite à gauche) Le directeur de programmes PAA, Ian Rector avec le ministre Koichi Mizushima, de la Mission permanente du Japon aux Nations Unies à Genève; le représentant résident du PNUD au Ghana Ruby Sandhu-Rojon; le représentant du PAA au Kenya Moses Omedi Jura; l'expert en intégration de la dimension de genre du PAA, Mme Rose Mwebaza; et l'expert en données et informations, M. Joseph Intsiful (PhD), lors de la Plateforme mondiale pour la réduction des risques de catastrophes tenue par l'UNISDR à Genève.

aide à comprendre qui sont les acteurs, ce qu'ils font, quand et où ils le font », a expliqué Moses Omedi Jura, responsable dans le Ministère de l'Environnement et des Ressources minérales du Kenya.

Ruby Sandhu-Rojon, représentante

Le développement professionnel pour les professionnels du développement

Charles Dickson/Annelies Hickendorff

Un programme visant à appuyer l'apprentissage personnel et le développement professionnel de certains membres clés des équipes nationales du PAA a démarré en avril et des ateliers ont été organisés à Zanzibar et à Casablanca.

Le Programme de développement professionnel (PDP) cherche à optimiser l'efficacité de la mise en place du projet dans chacun des pays membres du PAA en appuyant le développement professionnel des coordonnateurs de projet du PAA, mais aussi du personnel gouvernemental et du PNUD qui travaillent avec le PAA.

Le succès des projets nationaux dépend de beaucoup de choses, des informations et outils jusqu'aux institutions et stratégies. Mais derrière toutes ces choses, il y a les gens et, finalement, tout dépend de leurs capacités », dit Keith Cundale, expert en institutions, leadership et développement des capacités et

de la mer ».

Mes frères et sœurs, le programme que vous êtes en train de mettre en place est crucial pour notre survie, pour la survie de la terre. Sans doute avez-vous remarqué que l'échec est inconcevable dans cette lutte. Donc, l'adaptation de notre continent au phénomène de changement du climat est essentielle », a-t-il ajouté.

Le Ministre Shamahuna a ensuite souhaité la bienvenue à M. Shigeru Nemoto, deuxième Secrétaire à l'ambassade du Japon en Tanzanie, qui a participé au nom de l'Ambassadeur Nakagawa et s'est impliqué pleinement dans les quatre jours des travaux de l'atelier. Le ministre Shamahuna a invité les délégués à le rejoindre dans l'observation d'une minute de silence en l'honneur des victimes du tsunami et de la catastrophe nucléaire du Japon et du personnel de l'ONU récemment décédé en Afghanistan et en RDC.

Le Dr. Mark Manley, la principale

« Le but de cet atelier est d'aider les gens à acquérir de nouvelles compétences, mais aussi un nouveau mode de pensée, car c'est les pensées qui changent les actions et les actions changent le monde ».

Le Dr Mark Manley, atelier du Zanzibar.

créateur du PDP. « Voilà pourquoi il est important d'appuyer leurs efforts d'approfondir les compétences qui les rendront plus efficaces ».

Des délégués de tous les 20 pays membres du PAA ont participé à deux ateliers du PDP en avril ; celui organisé à Zanzibar s'est tenu en anglais, tandis qu'à celui de Casablanca la langue des débats fut le français. Par l'intermédiaire d'une série de modules qui se tiendront de 2011 à 2012, le PDP se propose de mettre au point les aptitudes de leader des personnes clés engagées dans le processus de réaction aux défis du changement climatique, améliorer leurs connaissances et compétences techniques, maximiser leur efficacité personnelle et encourager leur développement personnel.

« Karibu Zanzibar »

C'est avec ces mots que les délégués à l'atelier de Zanzibar ont été accueillis par Son Excellence l'Honorable Ali Juma Shamahuna, Ministre des terres, du logement, de l'eau et de l'énergie du gouvernement révolutionnaire de Zanzibar.

Dans son discours, le ministre Shamahuna a rappelé aux délégués que le Quatrième Rapport d'Évaluation du GIEC indique que le réchauffement de la terre est sans équivoque.

Notre grande préoccupation à Zanzibar », a dit le Ministre Shamahuna, « est la multiplication des tempêtes violentes, des typhons et des pluies torrentielles qui provoquent des inondations et font monter le niveau

personne-ressource de l'atelier, s'est acquitté avec compétence des responsabilités d'animateur du débat.

Le but de cet atelier est d'aider les gens à acquérir de nouvelles compétences, mais aussi un nouveau mode de pensée, car c'est par la pensée que l'on change les modes d'intervention et que les actions changent le monde. Bref, il s'agit d'augmenter la compétence des acteurs », a-t-il dit. « Mais tout aussi important est le réseautage, l'occasion offerte aux gens qui luttent pour la même cause de communiquer entre eux et de se fortifier réciproquement ».

Dans un exercice organisé entre deux sessions de travail, les participants ont discuté des problèmes réels auxquels ils sont confrontés dans la mise en place de leurs projets nationaux - des acquisitions qui prennent trop de temps, des processus d'embauche du personnel trop lents, une participation trop faible des principales parties prenantes, des conflits entre les principaux ministères, trop de projets non coordonnés. Ils ont ensuite, tous ensemble, soumis ces problèmes à un processus d'identification et d'enlèvement des obstacles impliquant une chaîne causale dans la formulation des stratégies visant à générer les changements souhaités.

Tant que l'on s'évertue à créer un monde meilleur, il y aura toujours des problèmes à résoudre ; mais c'est la façon dont on les résout qui aidera ou entravera la viabilité de l'effort à long terme », a dit le Dr. Manley. « Il faut



Son Excellence l'Honorable Ali Juma Shamahuna, Ministre des terres, du logement, de l'eau et de l'énergie du gouvernement révolutionnaire de Zanzibar ; Keith Cundale, expert en institutions, leadership et développement des capacités du PAA ; et Shigeru Nemoto, deuxième Secrétaire à l'ambassade du Japon en Tanzanie, au nom de l'Ambassadeur Nakagawa, lors de l'atelier du Programme de développement professionnel organisé par la PAA à Zanzibar.

vraiment cerner les causes premières, sans cela il est impossible de concevoir une stratégie qui puisse atteindre un objectif donné à l'avenir », a-t-il ajouté.

Ce type d'atelier fournit des outils aux gens qui font avancer ce plan d'action et le transforment en réalité, dans un monde travaillé d'intérêts concurrents », dit Elaine Venter, la responsable de la pratique pour le développement des capacités pour l'Afrique de l'Est et du Sud, et partenaire du PDP. « Notre but est de les aider à renforcer leurs propres capacités en tant qu'individus, mais aussi d'améliorer les cadres institutionnels qu'ils sont censés produire. Nous les aidons à comprendre leurs points forts, les défis, les obstructions et les possibilités et leur montrons comment les traduire en solutions pratiques ».

J'ai beaucoup aimé entendre les expériences ramenées par mes collègues des autres pays et discuter les manières dont ils résolvent leurs problèmes », a dit Felizarda Mangoele du Mozambique. « Nous avons échangé

« Nous détenons maintenant le savoir-faire pour résoudre les problèmes qui retardent la mise en place du PAA ».

Limomane Peshoane, PAA Lesotho

des expériences et pour moi ce fut très bien ».

Ici nous avons discuté des vrais problèmes », a dit Limomane Peshoane du Lesotho.

« Nous détenons maintenant le savoir-faire pour résoudre les problèmes qui retardent la mise en place du PAA ».

Nous aussi devrions avoir ce genre de forum », a dit Moses Omedi Jura du Kenya. « On rentre très stimulé, c'est comme un nouveau départ qui nous donne l'envie de continuer.

La résolution des problèmes lors de l'atelier du Maroc

L'atelier parallèle de Casablanca a produit des louanges similaires de la part du personnel francophone du PAA.

L'atelier a été ouvert par Mohamed Nbou, directeur national du PAA Maroc.

Dans le contexte du PAA, le Maroc a accordé une importance significative au développement de l'expertise professionnelle dans le domaine du changement climatique. Ainsi, votre Programme de développement professionnel arrive au bon moment et constitue une plateforme convenable qui permettra au Maroc de jouir pleinement des possibilités offertes par le Programme d'adaptation en Afrique », a dit M. Nbou.

Madookur Desha, coordonnateur national de la division changement climatique du PNUD République de Maurice, a déclaré que l'atelier a analysé les stratégies de résolution des problèmes propres à leur activité et a, en plus, offert l'occasion de communiquer avec des confrères

d'autres pays membres du PAA.

« Apprendre à définir un problème par une approche structurée, rechercher des causes premières et amorcer des changements comportementaux sont des compétences qui se montreront très utiles à la fois dans nos vies professionnelles et personnelles », a dit Madookur.

« Les leçons apprises grâce aux contributions des autres pays sur les problèmes auxquels ils se sont confrontés ont été très utiles. L'intégration de cette nouvelle approche en tant qu'outil d'identification et

suite page 5

La nécessité du PDP

suite de la page 4

de résolution des problèmes dans mes rapports avec les autres et la transmission de ces connaissances à mes collègues du PAA sont autant d'éléments qui créeront un meilleur esprit de corps et une perspective plus positive.

Le personnel du PAA participera à une série d'ateliers qui continueront et achèveront le processus démarré au Maroc et à Zanzibar.

« La croissance est impossible en l'absence du changement et un leadership compétent est essentiel au changement », dit l'expert en développement des capacités du PAA, Cundale. « Ainsi, nous lançons le défi aux dirigeants du PAA de bien se regarder dans le miroir et de se demander comment ils pourraient s'améliorer et se développer suffisamment pour changer les choses? En outre, je comprends bien que la réalité dans laquelle les projets du PAA doivent fonctionner n'est pas simple ».

Victoria Donaldson, qui dirige le lancement de ce programme, s'est exprimée plus en détail sur cette dernière idée.

« Le Programme de développement



professionnel du PAA reconnaît que les projets sont mis en œuvre dans un environnement complexe. Nous comprenons que les équipes du PAA doivent pouvoir gérer les problèmes stratégiques, les processus politiques qui existent au pays, aussi bien que la mécanique même de la gestion du projet. Sur la durée de ce programme, nous entendons donner les moyens aux participants de parfaire leur capacité de tenir compte de tous ces

différents aspects ».

Keith Cundale est l'expert régional du PAA pour les institutions, le leadership et le développement des capacités. Il peut être joint au courriel

KeithC@unops.org

Victoria Donaldson est conseillère en développement individuel et professionnel pour le PAA. Elle peut être jointe au courriel

VictoriaD@unops.org

(de gauche à droite) Gousmane Moussa, coordonnateur de projet du PAA Niger ; Henri Agathe, PNUD République de Maurice ; Madookur Desha, coordonnateur national de la division des changements climatiques du PNUD République de Maurice ; Michel Enyegue Ateba, directeur de projet du PAA Cameroun ; Amadou Souley Massaoudou, correspondant du gouvernement pour le PAA Niger et secrétaire général du CNEDD ; Rohan Guyot Sutherland, correspondant du PNUD pour le PAA ; et Haman Unusa, correspondant du gouvernement pour le PAA Cameroun en plein exercice de résolution des problèmes lors de l'atelier au Maroc.

Faisons la connaissance du directeur de programmes

La jonction de l'adaptation et du développement en Afrique était l'un des principaux thèmes abordés dans le cadre d'un large débat, particulièrement au sujet des catastrophes montantes dans le nord-ouest du continent.

C'est la pauvreté qui rend les gens vulnérables et le seul antidote est le développement efficace permettant d'atteindre les OMD », affirme Rector.

Une catastrophe humaine est en train de se produire dans la Corne de l'Afrique. Bien sûr, la sécheresse y joue son rôle, mais la sécheresse n'est que la goutte qui fait déborder le vase. Ce sont les dizaines d'années de carences de développement qui ont rendu les gens de cette région si désespérément pauvres et vulnérables devant tout danger, qu'il



Ian Rector, directeur de programmes du PAA, s'adressant à 25 journalistes de Nairobi le 26 juillet.

s'agisse de sécheresse, de maladies ou de conflits armés. Des dangers, il y en aura toujours, c'est inévitable. Mais si l'on veut empêcher que les dangers tournent à la catastrophe pour des êtres humains, il faudra s'attaquer sérieusement à la pauvreté et à la vulnérabilité des gens exposés à ces risques. Le facteur principal n'est pas l'existence ou non d'une variation de la température ou des précipitations, mais plutôt le degré de résilience de la population. Et cela dépend du niveau de réalisation des OMD. Quel est leur niveau de pauvreté, de famine, de santé, d'éducation ? Un développement efficace ne constitue pas seulement la meilleure, mais la seule stratégie de résilience

Questions Réponses sur la cellule d'appui du PAA

La cellule d'appui du PAA constitue le point d'entrée pour tous les projets nationaux qui veulent demander l'aide de l'équipe régionale sur tous les aspects de la planification et de mise en œuvre des projets du PAA. Les projets nationaux peuvent demander de l'assistance en anglais ou en français par courriel : aap.helpdesk@unops.org

Le financement des programmes de recherche

Au personnel de la cellule d'appui, Nous avons besoins de conseils sur un programme de recherche postuniversitaire que nous envisageons de financer dans le cadre du PAA. Le programme de recherche relève de l'Activité 5.3, « Programmes techniques et scientifiques établis.

Nous aimerions savoir si nous pouvons financer ce projet de recherche, sachant que les résultats finaux des recherches ne seront pas disponibles au terme du projet, qui est en décembre 2012, mais à la fin du mois de juillet 2014.

Merci, Établissement d'enseignement supérieur.

Au personnel des établissements d'enseignement supérieur,

Bien que l'on puisse soutenir que cette formation est précieuse, elle ne devrait pas être mise en place avec des fonds du PAA sauf s'il y a un lien clair entre la personne qui suit la formation et un résultat intéressant le PAA. Cependant, si les documents du projet indiquent que cette formation doit avoir lieu, et que les documents sont approuvés, alors l'activité est légale et il est peu probable qu'il y ait une marge d'interprétation.

Pour que cette formation puisse être donnée, elle devra avoir lieu pendant la période de déroulement du PAA afin qu'il y ait des preuves que ledit lien a existé ou existe. Cela ne signifie pas que la personne suivant la formation doit accomplir tout le travail requis avant que le PAA se termine, cependant elle doit montrer que les nouvelles compétences seront appliquées à des prestations à long terme. Si ces conditions ne peuvent être remplies, la réponse probable est que les fonds du PAA ne peuvent pas être justifiés pour un tel but.

Cordialement, La cellule d'appui

Recruter un consultant économique

Pourriez-vous nous fournir les noms de quelques économistes habilités à fournir les services détaillés dans le document ci-joint ? Nous avons déjà lancé un appel à manifestations d'intérêt pour le poste -conseil, mais malheureusement sans résultat probant, car un seul candidat a

exprimé son intérêt.

Nous vous serions reconnaissants si vous pouviez nous fournir une liste de noms pour que nous puissions procéder à un appel d'offres par le biais d'un formulaire de demande de proposition. Merci,

Le service de recrutement.

Au personnel du service de recrutement, Veuillez nous faire parvenir le mandat intégral, y compris la durée de l'affectation et tous les autres détails nécessaires. Je me charge de communiquer le tout à notre siège social à New York qui vaudra bien examiner votre demande à la lumière d'une liste plus complète.

Je la diffuserais également auprès d'un groupe d'experts que je connais personnellement.

Au plaisir de vous relire,

La cellule d'appui.

Au personnel de la cellule d'appui,

Merci de votre réponse rapide. Veuillez trouver le mandat intégral en pièce jointe. Le service de recrutement.

Au personnel du service de recrutement, Veuillez trouver en pièces jointes trois CV fournis par notre équipe de New York concernant la position active d'un économiste chevronné spécialisé en changements climatiques.

Leurs honoraires sont peut-être élevés (de 700 à 900 dollars américains par jour), mais ils pourraient bien être les candidats que vous recherchez. Une autre possibilité est un cabinet-conseil de Dakar – plus de détails sur demande. Bien cordialement, La cellule d'appui

Les budgets de l'ISS et du PAA

Au personnel de la cellule d'appui, Je vous écris au sujet de la mise en œuvre du Service de support et du PAA.

Le bureau national du PNUD pour ma région m'a demandé d'inclure ISS 73500 dans notre budget de projet PAA. Cependant, puisque le PAA est « off-the-top », j'ai compris que l'ISS ne s'appliquait pas au PAA.

Si ce n'est pas le cas, je dois effectuer une révision budgétaire pour couvrir le coût de l'ISS en raison de la liste universelle des prix.

Merci d'avance de vos clarifications d'urgence.

Le service des budgets.

Au personnel du service des budgets, Oui, la ligne budgétaire 73500 doit être introduite dans le budget AWP. Le montant dépendra du niveau des services requis.

Les informations utiles pour les pays membres du PAA, non seulement sur l'ISS, mais aussi sur GMS, peuvent être consultées à l'adresse <http://www.undp.org.rs/?event=public.costrecovery> Cordialement,

L'histoire du siècle

Le Projet PAA de renforcement des capacités des médias s'évertue à donner aux nouvelles sur le changement climatique et le développement l'envergure qu'elles méritent

Jacqueline Frank

Les journalistes jouent le rôle important de chien de garde au service du public, à la fois pour sauvegarder les intérêts de la population et les représenter auprès des gouvernements.

Dans ce rôle, ils sont très bien placés pour avertir le public de l'imminence des changements climatiques, expliquer les politiques et les éléments scientifiques complexes et mettre en évidence les stratégies d'adaptation qui fonctionnent sur le terrain. Ils peuvent définir les plans d'action qui s'imposent pour promouvoir et protéger le développement durable. Surtout, ils peuvent surveiller et analyser la façon dont leurs gouvernements dépensent les fonds alloués au changement climatique qui font déjà partie des budgets nationaux.

Une des priorités du PAA est de sensibiliser le public aux changements climatiques, aux réactions qu'ils exigent et aux questions de développement qu'ils mettent en évidence. À cette fin, en collaboration avec l'Unité spéciale des Nations Unies pour la coopération Sud-Sud, le PAA a lancé, en novembre 2010, le Projet de renforcement des capacités des médias (PRCM), comme véhicule de promotion de l'engagement des médias sur ces questions. Le projet se concentre sur le renforcement des capacités des journalistes dans les pays du PAA à communiquer et, ce faisant, aider le public à mieux comprendre la nécessité de protéger la viabilité du développement de l'Afrique par l'intégration de la résilience au changement climatique dans les stratégies de développement national.

Secteurs de formation du Projet de renforcement des capacités des médias

1er secteur français

Le Rwanda
La République du Congo
Le Gabon
Le Cameroun*
République de Maurice

2er secteur français

Le Burkina Faso
Le Sénégal*
Le Maroc
La Tunisie
Le Niger

1er secteur anglais

L'Éthiopie
Le Kenya*
La Tanzanie
Le Malawi
Le Mozambique

2e secteur anglais

Le Lesotho
La Namibie
Le Nigéria
Le Ghana*
São Tomé

* point central du groupe

Pour mieux servir les 20 pays membres du PAA le Projet RCM est mis en œuvre à travers une approche sectorielle : deux secteurs francophones et deux anglophones, les pays de langue portugaise étant intégrés géographiquement. Les chefs d'équipe mèneront des activités de renforcement des capacités avec l'appui d'un organisme hôte dans un pays pivot au sein de chaque secteur. Les organisations hôtes proviennent de la grande communauté des médias : les ONG, les médias ou les départements médias dans les universités.

Les activités de développement professionnel entreprises dans chaque secteur ont le but d'éviter que la couverture médiatique du changement climatique soit isolée dans un cliché « environnemental », en élargissant la perspective pour faire comprendre que le problème touche tous les secteurs et empiète sur tous les aspects de la vie, sur tous les domaines de l'activité économique et, finalement, sur la politique.

Après les premiers ateliers qui auront lieu dans le pays pivot, les chefs d'équipe se rendront dans d'autres pays de leur secteur et mèneront d'autres activités de formation et d'engagement afin d'accroître le nombre de journalistes et de médias que l'on a pu toucher.

« Le but est d'éviter que la couverture médiatique du changement climatique soit isolée dans un cliché 'environnemental', en élargissant la perspective pour faire comprendre que le problème est intersectoriel et empiète sur tous les aspects de la vie ».

Parallèlement à la formation directe des journalistes, le Projet RCM produit de nombreuses autres produits et ressources. Il s'agit notamment des matériaux de formation en journalisme, un guide journalistique du changement climatique, un répertoire des ressources médias, la revue des questions relatives au changement climatique dans les principaux médias régionaux et nationaux, un groupe Facebook et des flashes Twitter pour les journalistes qui couvrent le changement climatique.

Le Projet RCM collabore avec les équipes nationales du PAA pour leur inviter à utiliser ces matériaux et les formateurs du Projet RCM dans leurs activités de renforcement des capacités.

En appui à ses efforts de formation en journalisme, le Projet RCM a entamé un partenariat avec le Centre International des Journalistes (CIDJ), une ONG de développement des médias basé à Washington DC. Le CIDJ et le PAA ont identifié les chefs d'équipe de la formation et leurs organismes d'accueil et collaborent pour créer le plan d'action et les matériaux pour d'autres activités de renforcement des capacités.

Jacqueline Frank est coordonnatrice régionale de projet du PAA pour le développement des capacités des médias. jacquelinef@unops.org

Former les formateurs



Le Projet RCM a convoqué son Atelier pour la formation des formateurs à Nairobi le mois dernier, lorsque les représentants des quatre secteurs du projet se sont réunis pour élaborer la direction de chaque région. Les chefs d'équipe retourneront dans leurs pays respectifs pour mener les activités du Projet RCM au sein de leurs secteurs. Dans l'image (de gauche à droite) on retrouve Mamadou Ndiaye du Sénégal, chef d'équipe pour le deuxième secteur ; Mary Ama Kudom-Agyemang du Ghana, chef d'équipe du quatrième secteur ; Joachim Buwembo du Kenya, chef d'équipe du troisième secteur ; et Emmanuel Wongibe du Cameroun, chef d'équipe du premier secteur.

Les bonnes informations entre de bonnes mains



John O. Kakonge, ancien sous-directeur principal de l'Unité spéciale du PNUD pour la coopération Sud-Sud, s'adressant aux participants durant le lancement de l'atelier du Projet de renforcement des capacités des médias à Nairobi.

Des informations détaillées sur le changement climatique et les pays africains sont disponibles, mais nous avons besoin d'aide pour les transmettre au public. Tel fut le message des spécialistes des médias et des représentants du gouvernement lors d'un atelier organisé à Nairobi, en novembre 2010, par le PAA et l'Unité spéciale du PNUD pour la coopération Sud-Sud, dans le but de lancer le Projet de renforcement des capacités des médias.

Les deux jours de l'atelier ont vu un certain nombre de discours et présentations sur le changement climatique et les médias. Dans un exposé sur le traitement journalistique des éléments scientifiques du changement climatique, George Claassen, professeur de journalisme à l'Université de Stellenbosch en Afrique du Sud, a montré que le grand volume de pseudoscience utilisée dans les débats publics sur la question ne répondait pas aux normes communément acceptées de la recherche scientifique et semait la confusion dans les médias. Le professeur Alfred Opubor, secrétaire général du Centre du développement et des médias d'Afrique de l'Ouest, a analysé le rôle des médias dans le développement africain et les limites auxquelles l'on se heurte lorsque les garanties constitutionnelles de la liberté d'expression et d'information sont subverties.

Plus tard, les participants à l'atelier ont été divisés en trois groupes pour répondre à la question : « Qu'est-ce que les médias doivent faire pour mieux traiter les informations concernant le changement climatique ? » Les trois groupes ont réclamé des formations spécialisées en changement climatique et des échanges d'expériences transfrontalières. Ils ont tous reconnu que les gouvernements, le secteur privé, les ONG et la société civile jouent des rôles complémentaires lorsqu'il s'agit de faire comprendre au public les questions climatiques.

Dans un des échanges sans doute le plus pertinent, les groupes ont déclaré qu'il n'y avait pas de pénurie de données sur le climat à l'échelle nationale, mais que le problème réside plutôt dans le fait que les données ne sont pas facilement accessibles aux journalistes ou aux spécialistes en communications. Bref, il a été convenu que les scientifiques n'avaient pas besoin de devenir journalistes ou vice-versa, mais que les scientifiques et les journalistes pourraient travailler ensemble de façon complémentaire pour assurer l'exactitude des traitements informationnels sur le changement climatique transmis au public.

L'atelier a été officiellement clos par le ministre des informations et des communications du Kenya, l'Honorable Samuel L. Poghio, qui a félicité les participants et considéré que leurs discussions avaient mis le projet sur la voie du succès.

John O. Kakonge

Pour un résumé complet des discussions qui ont eu lieu à cet atelier, visitez l'édition en ligne de la CBJ à l'adresse www.undp-aap.org



Nairobi opens conference on building awareness of climate change: <http://www.youtube.com/watch?v=d1OiRtjRABE>



Experts gather to discuss climate change in Africa: <http://www.youtube.com/watch?v=4NFL0jpNwls>

La couverture médiatique du projet media

Le lancement du Projet RCM à Nairobi en novembre dernier a été couvert par South-South News, qui a produit une série de bulletins informatifs vidéo sur l'événement.

Vous pouvez voir ces bulletins informatifs sur la chaîne YouTube de South-South News — www.youtube.com/user/SouthSouthNews — et chercher les titres suivants :



Climate change reporting poses challenges and opportunities: <http://www.youtube.com/watch?v=VKkcSPhuXlg>



Improving public awareness of climate change issues in Africa: http://www.youtube.com/watch?v=6dWU_YnKdvs

Envoyez-nous vos baobabs (Ou toute autre plante ou espèce animale bien connue pour sa résilience)



Baobab près de Tudor Creek, à l'extérieur de Mikindani, au nord de Mombasa, Kenya. Photographié par James Momanyi, associé aux finances et acquisitions du PAA.

La Coalition Baobab a emprunté son nom et son logo au baobab, un symbole on ne peut plus africain de la résilience, un arbre qui peut survivre et même prospérer pendant des siècles dans des conditions climatiques difficiles.

Ces arbres extraordinaires et souvent séculaires peuvent avoir des formes et des dimensions si différentes que chaque spécimen peut sembler unique – sans compter les nombreuses variétés régionales.

Dans une édition prochaine du Journal de la Coalition Baobab, nous prévoyons produire une double page centrale montrant des exemples de ces étonnants spécimens de

l'évolution provenant de chacun des 20 pays membres du PAA et d'ailleurs en Afrique. Mais comme les baobabs ne se retrouvent pas partout, vous pourrez y contribuer en nous suggérant des plantes ou des animaux qui rappellent les qualités du baobab, soit une capacité hors du commun à s'adapter et à survivre dans des conditions environnementales difficiles.

Envoyez-nous vos photos (uniquement les originaux) au courriel aap.bcj@unops.org et n'hésitez pas à faire suivre cet appel à vos collègues, amis, enfants, etc. La meilleure image soumise sera utilisée dans la double page centrale et les autres seront publiées dans l'édition en ligne de la CBJ.



Baobab sur Mama Ngina Drive, à côté de l'entrée du traversier entre Likoni et Mombasa au Kenya. Photographié par Geoffrey Omedo, chargé de recherches du PAA.

Un nouveau paradigme pour la résilience au changement climatique

La première réunion collégiale a permis au PAA de faire des avancées sur sa vision d'une approche stratégique à l'adaptation

Charles Dickson

Le 25 Novembre dernier, lors de la clôture de la réunion de revue par les pairs avec les 20 pays membres du PAA, tous les participants avaient pu mieux apprécier les objectifs ambitieux du programme.

« L'objectif du PAA n'est pas de mettre en place des projets d'adaptation les uns après les autres, mais bien de changer de paradigme de développement », a dit Veerle Vanderweerd, Directrice du Groupe

Environnement et Energie du PNUD.

« Je pense que chacun en est arrivé à la conclusion que le vrai défi climatique auquel les gouvernements Africains sont confrontés ne consiste pas à mettre en place des projets d'adaptation dans certains secteurs, mais de trouver les moyens de transformer des sociétés vulnérables au changement climatique en des sociétés qui y soient résilientes », a déclaré Ian Rector, le Directeur de Programme du PAA.

« Il existe bien trop de projets

La rencontre a mis en lumière certaines initiatives phares disponibles pour les pays participants. Par exemple, le Kenya pilotait déjà T21, un outil de cartographie virtuelle qui permet à un pays d'évaluer l'ampleur et l'interconnectivité des activités existantes sur le changement climatique, ainsi que des documents et acteurs, afin de s'assurer de leur cohérence et de leur efficacité.

Parmi les autres thèmes évoqués, on peut mentionner la transformation du leadership, l'efficacité organisationnelle



Ian Rector, Directeur de Programme du PAA, s'exprimant à l'occasion de la première rencontre collégiale, en Novembre 2010.

« Le vrai défi climatique auquel les gouvernements Africains sont confrontés est... de trouver les moyens de transformer des sociétés vulnérables au changement climatique en des sociétés qui y soient résilientes ».

Ian Rector, Directeur de programme du PAA

d'adaptation ad hoc, sans lien les uns avec les autres ; et à moins que quelque chose ne soit fait pour améliorer la capacité des gouvernements à surveiller et à apporter une certaine cohérence à la gestion du changement climatique dans le cadre de politiques prioritaires de développement national, il sera difficile de palier aux impacts du climat, peu importe les montants alloués », a ajouté M. Rector.

et l'approche de planification intégrée, qui tend à intégrer tous les projets du PNUD sur le climat dans un cadre de gestion global, ce qui permet d'éviter les écueils liés à l'essoufflement des projets ou simplement de pallier à la tentation de mettre en œuvre un trop grand nombre de projets.

« Il peut paraître quelque peu intangible de développer ce type de compétences à l'heure actuelle,

suite page 11

Commentaire

Le climat planétaire ramène l'Afrique au centre de l'attention

Des événements internationaux font ressortir les besoins du continent en matière d'adaptation



Alex Abutu

L'Afrique est revenue au centre de l'attention au sujet du changement climatique suite à la décision d'organiser la prochaine Conférence de l'ONU sur le changement climatique planétaire, la Dix-septième Conférence des Parties (COP 17), à Durban, en Afrique du Sud, qui se tiendra à la fin du mois de novembre.

Ce sera la deuxième fois en six ans que le continent accueillera le forum et les négociations annuels sur le changement climatique.

La détresse de l'Afrique sous la loupe

En 2006, le Kenya a accueilli la Douzième Conférence des Parties, la première COP sur le continent. Cet événement a donné lieu à des actions très soutenues sur le changement climatique de la part des gouvernements et de la société civile à travers l'Afrique et a souligné les risques montants auxquels les Africains sont confrontés en raison du changement climatique.

Le Quatrième Rapport d'Évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, publié en 2007, présente l'Afrique comme le continent le plus vulnérable aux impacts du changement

climatique, conséquence de sa position géographique et de la pauvreté prédominante de ses habitants.

Le rapport prédisait que de nombreuses conditions de l'environnement qui provoquaient déjà des difficultés extrêmes en Afrique allaient s'aggraver à cause des changements climatiques. Beaucoup pensent que c'est déjà ce qui est en train de se produire, puisque la plupart des régions africaines ont connu des baisses de précipitations, des pénuries d'eau, des épisodes de sécheresse et des récoltes déficitaires avec, actuellement, des conséquences dévastatrices à l'est du continent. Dans d'autres cas, les précipitations en excès, les inondations et la propagation des maladies sont de plus en plus fréquentes.

Ces situations s'aggraveront quand les émissions de CO₂ à l'échelle planétaire rendront possible une augmentation des températures moyennes de plus de deux degrés Celsius.

La coordination est essentielle

Les pays africains ont attiré l'attention du monde à cause de leur vulnérabilité au changement climatique et de leur impossibilité de s'y adapter, en raison de leurs faibles capacités et du manque de cadres institutionnels et de ressources.

Une multitude de projets et programmes visant à aider les pays africains à s'adapter aux impacts du changement climatique sont en cours.

Mais il n'est pas clair de quelle manière ces pays intégreront ces initiatives à leurs plans de développement national.

Les initiatives adoptées à la dernière Conférence ONU sur le changement climatique, à Cancún, au Mexique, tout comme d'autres interventions, ont pu offrir à l'Afrique des stratégies lui permettant de se préparer au changement climatique.

L'Accord de Cancún contient une variété d'implications pour l'Afrique. Tout en étant essentiellement une plateforme qui pourrait tenir les pays pour responsables en raison de leurs émissions de gaz, l'accord prévoit l'octroi d'appuis financiers internationaux pour qu'il soit réaliste d'envisager l'adaptation au changement climatique dans toute l'Afrique.

En outre, la Conférence de Cancún a établi le Cadre de l'adaptation de Cancún, bien que certaines questions concernant la définition de la vulnérabilité et la création d'un mécanisme international gérant les pertes et les dommages demeurent non résolues.

Les gouvernements présents à la conférence ont appuyé un nouveau « fond écologique » mondial, pour lequel il faudra à présent repérer des sources de financement innovatrices. Le modèle possible d'un fond pareil avait été conçu par un groupe de pays africains avant la conférence, dans l'espoir de créer une réserve monétaire transparente et responsable à utiliser pour les problèmes liés au climat.

De l'appui dans les temps

Les discussions pour la COP17 à Durban sont en cours, notamment lors de la récente réunion CCNUCC qui s'est tenue à Bonn, mais le plan d'action ne promet pas beaucoup pour l'Afrique. Dans ce décor, les initiatives comme le

Programme d'adaptation en Afrique du PNUD joueront un rôle vital dans l'appui des efforts africains pour s'adapter aux impacts du changement climatique.

Conçu pour appuyer les efforts à long terme faits par les pays participants pour développer leurs capacités à définir, concevoir et mettre en place des programmes d'adaptation à portée globale, qui soient alignés sur les objectifs de développement nationaux, le PAA arrive au bon moment.

L'Union africaine avait déjà souligné le besoin des pays africains d'intégrer l'adaptation aux changements climatiques dans leurs programmes de développement nationaux. Dans ses 20 pays participants, le PAA tâchera de réaliser précisément cet objectif, en fournissant l'appui technique et l'élan nécessaire pour que l'intégration réussisse.

Le programme facilitera l'accès aux meilleures données et informations disponibles sur la variabilité et les impacts du climat. De plus, il jouera un rôle crucial dans l'appui du développement institutionnel et du leadership par des interventions structurées bien adaptées aux circonstances uniques et aux besoins de chaque pays.

Pendant que l'Afrique regarde avec espoir vers Durban et au-delà, il est essentiel pour nous d'épauler des programmes comme le PAA afin de trouver des sources de financement innovantes et d'apporter les meilleures pratiques, expériences et technologies pour la mise en œuvre de politiques résilientes au climat.

Alex Abutu est un journaliste nigérien, spécialiste des sciences et du changement climatique. Il est associé média auprès du CCNUCC et bénéficiaire de la bourse de journalisme scientifique du Centre international de recherche du développement du Canada.

Conseillers pour un avenir résilient

Des trousseaux à outils, des études et 100 « ambassadeurs » travaillent pour assurer le développement de la Namibie

Servaas van den Bosch



L'équipe du Projet d'adaptation en Afrique active en Namibie s'est engagée à aider le pays à s'adapter aux effets négatifs du changement climatique.

Comme ailleurs, le PAA en Namibie se propose notamment d'aider les Namibiens à concevoir et planifier l'adaptation.

« Le but du PAA est d'aider les pays à renforcer leurs capacités à planifier et à mettre en œuvre des politiques pour un développement résilient au changement climatique », précise l'experte en communication du projet namibien, Lesley-Anne van Wyk. « Nous contribuons à l'intégration des réactions au changement climatique dans les plans de développement actuels ».

Le PAA en Namibie cherche à jeter les bases d'une approche nationale à l'adaptation au changement climatique. Le PAA vise à fournir les connaissances et les conditions nécessaires pour permettre la création de stratégies de développement holistiques qui joignent la résilience aux changements climatiques. Ces objectifs sont réalisés à travers des embauches stratégiques et la formation des spécialistes locaux, des études sur la gestion des risques et des programmes impliquant les jeunes, les communautés en danger et les fermiers.

Approches diverses à la protection du développement

L'année dernière, une des parties centrales du programme a consisté à accorder 12 postes de conseil à des professionnels de l'environnement namibiens.

« Ces postes-conseils constituent 80 % de ce que le projet essaie de réaliser », dit Lesley-Anne. « Nous coordonnons, commanditons et supervisons les postes-conseils, mais nous nous concentrons également sur les activités de gestion des connaissances et de sensibilisation, tout en évaluant le progrès général vers la résilience au climat ».

Le travail des conseillers se concentre sur le renforcement des politiques et des stratégies nationales et la mise en place de capacités d'adaptation au changement climatique à long terme, plutôt que de démarrer de nouveaux projets pilotes. Leurs domaines de spécialisation s'étendent de la planification de la gestion des risques liés au changement climatique à la production de trousseaux à outils informationnels, au recueil des données et à l'analyse des impacts du changement climatique et des politiques d'adaptation.

Le PAA Namibie a amorcé le

travail d'évaluation de la gestion des risques climatiques généraux dans le pays. Cette étude se concentre surtout sur les inondations que subit actuellement la région, un phénomène de plus en plus fréquent. Ces analyses intersectorielles sont vitales pour la création ultérieure de politiques nationales avisées.

Pour sensibiliser les gens au besoin d'adopter des stratégies d'adaptation et de former des professionnels clés pour les appliquer, 100 « ambassadeurs de l'adaptation au changement climatique » ont été nommés. En avril et mai, ce groupe compris des décideurs de haut rang et des autres parties intéressées au domaine de l'adaptation a déroulé une série d'activités

« Les saisons de croissance ont changé, les inondations deviennent de plus en plus abondantes et les pluies de plus en plus imprévisibles. Beaucoup de gens, même ceux qui vivent dans les hautes terres, disent que la récolte sera encore maigre cette année ».

Fidelis Nyambe Mwazi, conseiller technique du PAA Namibie

d'apprentissage visant à promouvoir l'inclusion des réactions au changement climatique dans leur activité en tant que dirigeants des institutions clés du pays.

Après le COP15 de Copenhague, en décembre 2009, le Gouvernement Namibien a décidé que le Comité national pour le changements climatique (CNCC), organisme coordonnateur des activités sur le changement climatique depuis les 10 dernières années, devait être révisé et renforcé. Le PAA Namibie s'est chargé de ce processus. Un projet visant à créer des comités locaux pour les

changements climatiques dans toutes les 13 régions de Namibie est également en préparation.

« Nous avons eu des échanges intéressants pendant les ateliers déroulés dans toutes les 13 régions », dit Lesley-Anne. « Toutes les régions ont montré leur dévouement à la réforme institutionnelle par l'inclusion de comités régionaux pour le changements climatique ».

Une autre partie très spéciale du PAA Namibie est le Programme d'action pour la jeunesse, qui veut s'assurer de la participation des enfants et des jeunes adultes. Outre les activités de prise de conscience et des concours en collaboration avec les lycées, le programme organisera des concerts spéciaux pour les jeunes pour les sensibiliser aux questions de

l'adaptation.

Recueillir et partager des connaissances sur le terrain

Dans le cadre d'un autre projet destiné à promouvoir la prise de conscience sur l'adaptation en général, les équipes de consultants du PAA ont voyagé au mois de mars dans les régions vulnérables du nord de la Namibie pour recueillir des données à entrer dans les trousseaux à outils informationnelles qui aideront les résidents des communautés rurales à intégrer l'adaptation dans leur vie quotidienne.

« Les conseillers ont identifié les défis climatiques de la région, les mécanismes d'accommodation, les groupes vulnérables, les parties intéressées importantes et les possibles mesures d'adaptation pour l'avenir », dit Lesley-Anne.

En mars également, le Programme de petites subventions du PAA Namibie a fourni une subvention pour des activités d'adaptation et la planification au niveau des communautés.

Le conseiller technique Fidelis Nyambe Mwazi est retourné récemment d'un atelier-conseil qu'il a dirigé dans la région de Caprivi, au nord-est de la Namibie. Cette région ressent de plus en plus les effets du changement climatique, dans la mesure où le puissant fleuve du Zambèze provoque déjà des inondations annuelles qui deviennent chaque année plus abondantes et durent plus longtemps.

« Le but de l'atelier était de recueillir des données pour les trousseaux à outils informationnelles qui seront distribuées dans toutes les régions », mentionne Fidelis.

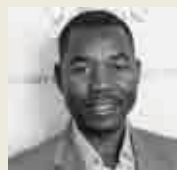
« L'atelier s'est très bien passé. Les gens aiment bien que les autorités s'impliquent dans les communautés et les prennent au sérieux. Ils sentent que le climat change et en sont très inquiets. Les inondations qui avaient lieu une fois tous les dix ans sont devenues un phénomène annuel et les crues sont de plus en plus violentes. Elles affectent les activités agricoles et l'éducation des

L'équipe du PAA Namibie



Teofilus Ngitila

est directeur des affaires environnementales au Ministère de l'Environnement et du Tourisme et exerce la fonction de directeur national de projet du PAA Namibie. Il a une longue carrière distinguée dans les domaines de l'environnement et de l'adaptation où il s'est souvent retrouvé à la tête des équipes de négociateurs namibiens dans les débats internationaux sur le climat.



Johnson Ndokosho

est l'autre conseiller technique du PAA Namibie. Il détient une maîtrise en gestion intégrée des ressources hydriques et une expérience dépassant 13 ans dans le domaine de l'eau, la conservation de la nature et les secteurs communautaires d'adaptation aux changements climatiques.



Naomi Shaninga

est l'administrateur du projet. Elle est en charge des aspects financiers et logistiques du programme et s'assure de son bon déroulement.



Ernst Mbangula,*

directeur de projet du PAA Namibie, s'occupe du projet quotidiennement, étant responsable de tout ce qu'il produit. Il a fait des études de gestion des ressources hydriques et de l'environnement à la faculté des sciences de la géo-information et d'observation de la terre à l'Université de Twente, aux Pays-Bas.

*Vous pouvez accéder à la vidéo de l'entretien avec Ernst dans la section « Ressources » du site internet du PAA: www.undp-aap.org



Martha Wilhelm

est assistante de projet à mi-temps, s'occupant de la comptabilité et le fonctionnement des systèmes financiers. Elle est déléguée au PAA de la Namibie par le Ministère des Finances.



Esra Kharigub

est le chauffeur et l'adjoint administratif du PAA Namibie. Etant donné les vastes distances en Namibie, un membre du personnel est assigné à la distribution des matériels dans différentes régions du pays et est également chargé de la liaison avec les parties intéressées.



Fidelis Nyambe Mwazi

est l'un des deux conseillers techniques du projet. Il détient une maîtrise en sciences de la géo-information et d'observation de la terre (agriculture viable) de l'Université de Twente, aux Pays-Bas. Avant de rejoindre le programme, Mwazi était agronome à l'École Polytechnique de Namibie et directeur d'équipes de recherche à l'Université de Namibie.



Lesley-Anne van Wyk

est l'experte en communications du projet et agent de liaison avec les parties prenantes et les médias, qualités dans lesquelles elle assure la visibilité du projet et la communication de tous ses résultats. Elle détient une licence de journalisme de l'Université de Pretoria et a travaillé pour les processus de développement de propositions de l'ONUSIDA et du Fonds mondial.



Padelia Ndjaleka

est une nouvelle recrue de l'équipe, ayant rejoint le PAA Namibie au mois de mars en qualité de stagiaire du programme pour les jeunes professionnels du PNUD. Elle est adjointe administrative et vient d'obtenir sa licence de gestion agricole de l'École Polytechnique de Namibie.

Les ambassadeurs de l'adaptation brillent au dîner de gala

Un réseau d'experts techniques s'engage à aider la Namibie à s'adapter au changement climatique

Lesley-Anne van Wyk



Julia Mushimba du Ministère namibien de la justice reçoit la distinction de la part du secrétaire permanent du Ministère de l'Environnement et du Tourisme au Hilton Namibie pour avoir complété le Programme des ambassadeurs de l'adaptation au changement climatique.

LES ambassadeurs de l'adaptation au changement climatique du PAA Namibie furent les vedettes du dîner de gala tenu à l'hôtel Windhoek Hilton le 16 juin, où ils ont été encouragés à approfondir leur formation en adaptation au changement climatique.

Flanqués des secrétaires permanents, directeurs et directeurs généraux des ministères, départements et organisations où ils travaillent, les ambassadeurs ont reçu des certificats attestant leur engagement à protéger l'avenir de la Namibie.

Chacun d'entre eux a suivi des formations dans le cadre du Programme des ambassadeurs de l'adaptation au changement climatique du PAA Namibie, qui vise à sensibiliser les experts techniques et les décideurs des divers secteurs sur les impacts, les risques et les opportunités associés au changement climatique.

« Je suis très satisfait de cette initiative », a mentionné le Dr Kalumbi Shangula, secrétaire permanent du

Ministère de l'Environnement et du Tourisme lors de son discours.

« Un des principaux défis auxquels nous avons affaire est le manque de capacités humaines adéquates pour lutter contre le changement climatique. Nous avons à ce jour reçu 81 professionnels clé dans nos organisations de la société civile,

entreprises du secteur privé et le monde universitaire par l'intermédiaire d'un programme d'apprentissage qui les a familiarisés aux divers thèmes de l'adaptation au changement climatique ».

Le Programme des ambassadeurs a pour rôle d'informer et de mettre à jour les participants sur des questions liées au changement climatique aussi bien en Namibie que dans un contexte international. Il fait partie du plan de

gestion des risques climatiques en Namibie, un projet plus vaste du PAA Namibie qui, moyennant plaidoyers et leadership, cherche à renforcer les capacités du pays d'entamer une approche nationale à l'adaptation au

changement climatique.

Des ministères aussi bien que des ONG très visibles, des institutions et entreprises ont participé au programme; autant de personnes dont le travail de tous les jours est d'informer les responsables et les décideurs de haut rang. Dans ce contexte, les ambassadeurs constitueront la force motrice d'une action nationale sur le changement climatique en Namibie.

Au nom des ambassadeurs, Petrus Shuuya, responsable des plans de développement au Ministère du gouvernement régional et local et du développement local et rural, s'est déclaré disponible à mettre à l'essai les peurs relatives au changement climatique.

« Par exemple, notre ministère pourrait étudier des mesures d'adaptation ou des stratégies d'accommodation des communautés rurales qui dépendent des ressources naturelles », a-t-il précisé.

Lesley-Anne van Wyk est agent de communication chez PAA Namibie. lvnwyk@met.na

Conseillers pour un avenir résilient

suite de la page 9

enfants. Les saisons de croissance ont changé, les inondations deviennent de plus en plus abondantes et les pluies de plus en plus imprévisibles. Beaucoup de gens, même ceux qui vivent dans les hautes terres, disent que la récolte sera encore maigre cette année ».

Fidelis, son collègue Johnson Ndokosho et le directeur de projet Ernst Mbangula ont arpenté le pays et dirigé des ateliers sur des questions agricoles et d'adaptation avec des agents de vulgarisation du Ministère de l'Agriculture, des Eaux et de l'Exploitation des forêts, des fermiers, des conseillers régionaux et des praticiens des médias.

« Si nous voulons informer les gens sur des questions d'adaptation, leur contribution est absolument vitale. Elle assure que les communautés prennent ces trousseaux à outils au sérieux ».

Servaas Van den Bosch est journaliste indépendant avec une longue expérience dans le domaine du changement climatique et de l'environnement. Il a écrit sur le sujet du changement climatique pour Insight Namibia, Thomson Reuters, Inter Press Service, Panos et beaucoup d'autres publications et agences de presse du monde entier. Il a reçu la bourse du Partenariat média pour le changement climatique à deux reprises environ.

En route vers Durban » avec la Caravane des jeunes pour le climat

Un pèlerinage des jeunes africains vers le lieu des négociations sur le climat à Durban démarrera du Kenya en novembre. La caravane sera composée d'un convoi d'autocars qui traverseront deux autres pays membres du PAA.

Sous la bannière « Mener une révolution climatique à travers l'Afrique », la Caravane des jeunes pour le climat prendra part à des activités de proximité, y compris des tournées de spectacles et de présentations qui mettront l'accent sur les efforts d'adaptation au climat se déroulant déjà partout en Afrique et distribueront le message de la foi dans la capacité de l'humanité à résoudre les problèmes du changement climatique.

Les organisateurs de la caravane, Winnie Asiti Khaemba, Waithaka Kamau et David Wainaina se sont réunis avec le spécialiste en communications Charles Dickson à Nairobi à la fin du mois de juillet afin d'étudier la possibilité d'une collaboration entre la Caravane des jeunes pour le climat et le Journal de la Coalition Baobab du PAA.

« C'est une merveilleuse occasion de sensibiliser les gens sur les progrès enregistrés par les 20 pays membres du PAA », affirme M. Dickson. « En renforçant leurs capacités de mettre en œuvre le plan de développement de manière plus efficace, ils se rapprochent plus rapidement des

OMD et de la réduction de la pauvreté, qui sont l'une des sources de leur vulnérabilité aux dangers comme le changement climatique », précise-t-il.

« Comme l'implication de tous les segments de la société est cruciale pour ce genre de travail et que la collaboration reste au cœur de la Coalition Baobab, nous nous hâtons de nous joindre à cette initiative et de répandre notre message dans tout le continent ».

Vous trouverez une mise à jour de cette initiative dans la prochaine édition du Journal de la Coalition Baobab.



Valentine Sims et Philip Koimet du Réseau des jeunes pour le climat au Kenya, un des principaux organisateurs de la Caravane des jeunes pour le climat.

Connaître le climat c'est développer son pouvoir d'adaptation Les connaissances de l'évolution du climat permettent aux pays de s'adapter

L'équipe de collecte de données du PAA facilite l'accès aux meilleures informations sur l'impact de l'évolution du climat

Dale Wilson

L'accès aux scénarios sur l'évolution du climat, les données historiques sur le climat et les informations sur le changement climatique est fondamental pour les processus décisionnels d'adaptation. Ces scénarios sont également essentiels à la compréhension des risques climatiques et des vulnérabilités, données nécessaires à l'élaboration des stratégies d'adaptation qui peuvent être intégrées aux plans de développement national. Et pourtant, dans beaucoup de pays et sous-régions d'Afrique, les données et les informations sur le climat sont parfois incohérentes, peu fiables ou inaccessibles, surtout pour ce qui est des données historiques. De plus, il y a un manque de connaissances et d'expertise sur les modalités d'application des informations à la planification et aux prises de décisions.

Une des activités clés du PAA est l'appui fourni aux pays qui veulent avoir les meilleures données et informations sur la variabilité du climat et ses répercussions et les appliquer aux mécanismes décisionnels et de planification nationale à long terme. La fourniture de données fiables et leur conversion en informations faciles à utiliser permettent une meilleure compréhension sur les plans de la recherche, de la pratique et de l'élaboration des politiques et des décisions.

La Composante Données et Informations (CDI) du PAA assiste les pays au développement de cette capacité en assurant un soutien technique, qui est censé établir les mécanismes et les infrastructures nécessaires à l'acquisition et l'analyse des données de haute qualité sur le changement climatique et ses impacts, mais aussi en utilisant des outils d'appui décisionnel pour la planification de l'adaptation, dans le contexte d'une croissance faible en carbone et du développement national. La CDI fournit en outre aux pays participants, la direction stratégique à suivre relative aux impacts du changement climatique, à la collecte, l'analyse et l'application des données.

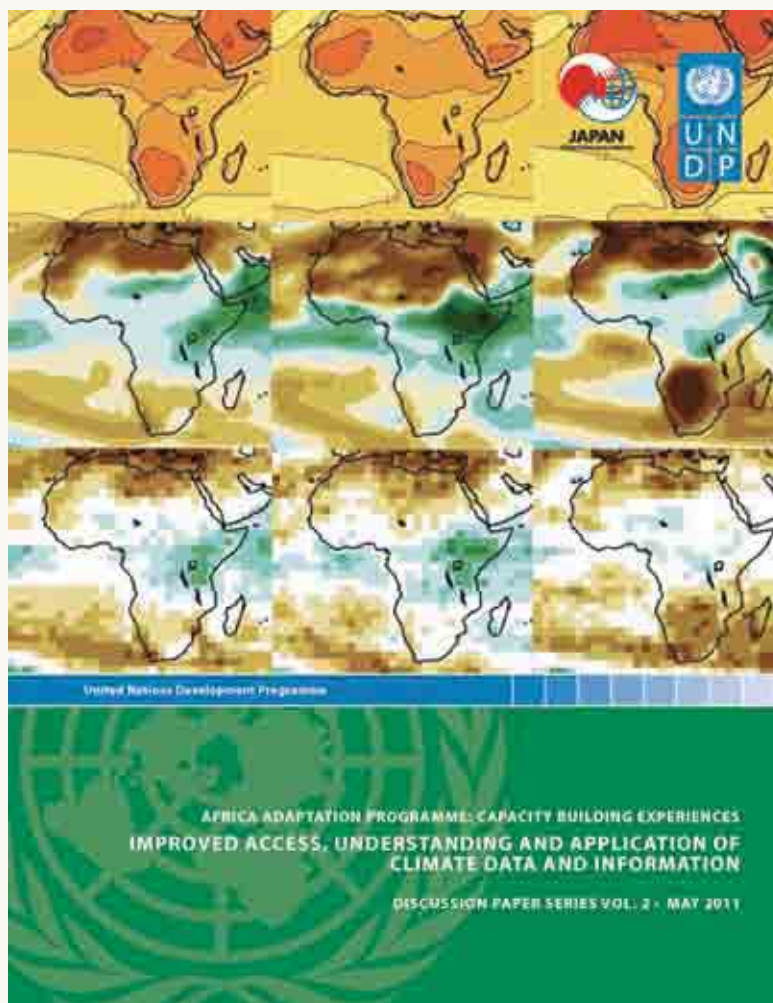
Partenaires et réseaux

En même temps, la CDI forme des partenariats avec les universités, les instituts de recherche et les organisations scientifiques dans le but de rendre encore plus accessibles les données sur le passé, le présent et l'avenir du climat. Grâce à ces partenariats, l'on peut transmettre les connaissances sur la science du climat, les impacts des changements climatiques et le potentiel d'adaptation. Pour faire en sorte que les données soient disponibles dans tous les pays participants, le PAA a entamé des collaborations avec toute une série d'institutions clés, notamment : le Centre africain des applications météorologiques pour le développement, les centres de prévision et application climatiques de l'AIGD, le Centre communautaire de développement du contrôle de la sécheresse en Afrique du Sud, le Centre régional agricole, hydrologique et météorologique, l'Organisation météorologique mondiale, le Centre international de recherche du climat et de la société, l'institut international de recherche et le Met Office (Grande-Bretagne).

Au cours des dernières années, beaucoup d'initiatives ont été amorcées dans le but d'étendre la disponibilité des informations sur le climat en Afrique. Le PAA

collabore avec plusieurs de ces agences, notamment avec les forums régionaux pour les perspectives climatiques, l'expérience régionale coordonnée de réduction de l'évolution climatique, une initiative du Programme mondial de recherche climatique et le Système planétaire d'observation climatique sous le patronage de l'Association nationale océanique et atmosphérique.

Le PAA fournit des outils et des données de pointe aux pays pour appuyer leurs prises de décisions d'adaptation, malgré les incertitudes entourant les prédictions climatiques. Nous avons établi un partenariat avec le Centre International pour la physique théorique Abdus Salam (CIPT), qui dispose d'un large éventail de modèles de circulation planétaire (MCP), modèles de circulation régionale (MCR) et des ensembles de données climatologiques. Le CIPT coordonne le réseau régional de recherche climatique et utilise un modèle climatique régional qui est en train d'être adopté par beaucoup de pays africains.



Construire une base de connaissances

Les PAA publieront prochainement une étude sur ces expériences d'acquisition et de transmission des données relatives aux changements climatiques. Ce rapport, qui sera le deuxième dans la Série des documents de réflexion lancée par le PAA, souligne l'importance des données, des projections et des études climatiques pour le développement des politiques d'adaptation efficaces. Vous trouverez des renseignements sur le lancement de ce rapport en visitant le site web du PAA.

données et formant des experts sur les modalités d'accès et de traitement des données pour développer la capacité d'évaluer les vulnérabilités et les risques et produire des stratégies et politiques d'adaptation. Ce processus fait partie d'un schéma plus large du renforcement des capacités d'adaptation. Tout les efforts du PAA de visant à mettre en place des connaissances, des plateformes et des moyens d'accès aux meilleures données disponibles ont pour but de mieux informer les responsables sur l'ampleur du défi qui se pose à eux et des conséquences de l'inaction. Ils sont à la fois encouragés et habilités à dérouler des programmes d'adaptation efficaces.

Dale Wilson est conseiller en adaptation du changement climatique à la CDI. Il peut être joint au courriel dalew@unops.org

PAA participants parler

suite de la page 11



Une série de 24 interviews filmées des représentants des pays de l'AAP a été produite lors de la première réunion de planification et de revue par les pairs et. Pour les consulter, se rendre sur la page du PAA : www.undp-aap.org

mais ce qui en découlera d'ici peu pourra générer des résultats plus tangibles qui pourraient déterminer le succès ou l'échec de l'agriculture, la présence ou le manque de nourriture, la santé ou la maladie de millions de personnes, et la prospérité ou la pauvreté d'un continent', a déclaré M. Rector. 'Et je veux féliciter le Gouvernement Japonais pour avoir la clairvoyance de reconnaître que les aspects les moins tangibles ayant trait au renforcement

institutionnel et au développement du leadership constituent des bases essentielles pour relever les défis complexes et de long-terme qui sont associés au changement climatiques » a-t-il rajouté.

Plus de 100 personnes ont participé à cette table ronde qui a duré trois jours et demi, et chacun a pu échanger sur les progrès de ses travaux respectifs et ses expériences, mais aussi avancer grâce aux enseignements qui ont pu être tirés et identifier les défis et opportunités

à venir.

« Je souhaite remercier tous les participants pour leur engagement et leurs horaires de travail prolongés. Vous avez vraiment tiré parti de cette opportunité et nous avez à tous permis de faire un grand pas en avant » a conclu M. Rector.

Pour un résumé complet de la première conférence collégiale et de planification de l'AAP, se reporter au rapport d'Anthony Mills dans l'édition en ligne de la BCJ à l'adresse suivante: www.undp-aap.org

Adieu à une collègue enthousiaste, dévouée et captivante

Au début du mois d'avril 2011, le personnel du PNUD a perdu un de ses membres les plus dynamiques et perspicaces et nous, ses collègues du PAA, avons perdu une championne et une magnifique amie.

Beaucoup de nos lecteurs ont connu Bo Lim, soit directement, soit par les histoires mémorables que ses connaissances racontent sur elle. Pendant les deux dernières années, elle a livré un long combat acharné contre le cancer. Malgré les traitements permanents et les médicaments qu'elle prenait constamment et qui auraient pu faire succomber un éléphant, Bo est restée jusqu'à la fin penchée sur son travail, cherchant toujours à imaginer de nouvelles initiatives au sein du PNUD en général et au Bureau pour les politiques de développement en particulier. L'approche de fonceuse tenace qu'elle amenait à la poursuite du changement transformationnel pouvait parfois bousculer ça et là. Mais je doute que l'on puisse trouver une personne plus passionnée ou plus courageuse au sein du PNUD et son départ y laisse un grand vide.

J'ai fait la connaissance de Bo au Népal en 2007 ; je me suis senti tout de suite inspiré par son enthousiasme et impressionné par ses connaissances. Au cours des années, nous sommes devenus de bons amis et, lorsqu'elle m'a fait savoir, en février de cette année, que le temps lui était compté, j'ai essayé de l'encourager à réduire sa charge de travail pour se concentrer sur elle-même. Bien sûr, au début, elle m'a écouté comme d'habitude, mais elle a néanmoins continué de venir au bureau ou de travailler de chez elle malgré mes maintes tentatives de lui conseiller le contraire. Même dans ses derniers jours, tout ce à quoi elle pensait, semble-t-il, était de s'assurer que toutes ses affaires liées au travail étaient en ordre.

Bo était un oiseau rare et je n'ai aucun doute que son héritage survive grâce aux efforts de tous ceux qu'elle a touchés et inspirés. Adieu, Bo Lim et merci, mon amie.

Ian Rector, directeur de programme, Programme d'adaptation en Afrique



Bo Lim, experte en adaptation du changement climatique 16 janvier 1958 - 1er avril 2011

« Elle me manque beaucoup comme amie et dans mon travail ».

Veerle Vandeweerd, Directrice du Groupe pour l'environnement et l'énergie du PNUD

« Elle a consacré sa vie au développement et à l'amélioration de la vie des autres ».

Susanne Schmidt, conseillère en gouvernance des eaux, Groupe pour l'environnement et l'énergie du PNUD

« ... elle cherchait toujours à changer la vie des gens ».

Jennifer Baumwoll, analyste de recherche sur les politiques du changement climatique, Groupe pour l'environnement et l'énergie du PNUD

« Bo n'a jamais cessé de déchiffrer les enseignements de la science pour améliorer le sort de l'humanité ».

Linda Ghanime, Linda Ghanime, conseillère en environnement et développement

« Bo avait une passion sans borne surprenante ... son optimisme était sa plus grande qualité ».

Frank Pinto, expert principal en changement climatique et développement, Pratique de l'énergie et de l'environnement du PNUD

« Elle attendait beaucoup des autres et d'elle-même toujours à la recherche de l'excellence en invitant constamment son équipe à creuser davantage, à penser plus loin et à se dépasser ».

Rebecca Carman, spécialiste des politiques climatiques, Groupe pour l'environnement et l'énergie du PNUD

« Quand j'ai embauché Bo, je voulais qu'elle dirige le Programme national d'appui aux communications. C'est la meilleure décision d'embauche que j'aie prise dans les dix ans que j'ai passés au sein du PNUD ».

Richard Hosier, Sr. spécialiste principal de l'environnement, Unité de coordination mondiale sur l'environnement de la Banque Mondiale

« ... un rire contagieux, une énergie inépuisable et une immense joie de vivre ».

Olav Kjørven, directeur, Bureau pour les politiques du développement du PNUD

Un matériel commémoratif plus détaillé consacré à Bo, y compris les textes intégraux des souvenirs racontés par ses collègues et amis, s'ajoutant à sa biographie professionnelle, seront publiés dans la page réservée aux bulletins d'informations du site web du PAA: www.undp-aap.org

Calendrier des événements récents et à venir du PAA

DATE	ÉVÉNEMENT	LIEU	CONTACT
12 - 14 septembre	Ateliers RCM sur le traitement journalistique des changements climatiques	Ghana et Cameroon	JacquelineF@unops.org
12 - 16 septembre	Programme Leadership pour des résultats du PAA - 2e Atelier, le Ghana	Ghana	ElizabethS@unops.org
19 - 21 septembre	Ateliers RCM sur le traitement journalistique des changements climatiques	Sénégal et Kenya	JacquelineF@unops.org
19 - 23 septembre	Programme Leadership pour des résultats du PAA - 1er Atelier, l'Éthiopie	Éthiopie	ElizabethS@unops.org
17 - 19 octobre	Ateliers RCM sur le traitement journalistique des changements climatiques	Nigéria	JacquelineF@unops.org
24 - 26 octobre	Ateliers RCM sur le traitement journalistique des changements climatiques	Cameroun et Tanzanie	JacquelineF@unops.org
31 octobre - 2 novembre	Ateliers RCM sur le traitement journalistique des changements climatiques	Burkina Faso	JacquelineF@unops.org
21 - 23 novembre	Ateliers RCM sur le traitement journalistique des changements climatiques	Rwanda et Namibie	JacquelineF@unops.org
21 novembre	PAA réunion du conseil	USA	RyanL@unops.org
novembre (date à confirmer)	Programme Leadership pour des résultats du PAA - 3e Atelier, le Ghana et 2e Atelier, l'Éthiopie	Ghana et Éthiopie	ElizabethS@unops.org